

1

Le début du week-end s'annonçait enfin pour nos quatre jeunes aventuriers et, après une semaine éprouvante, entre les cours du collège et leurs activités quotidiennes quelques peu hors normes, ils avaient grandement mérité de se reposer. Mais se reposer, lorsqu'on habitait une ville comme Sorrac, n'était pas vraiment donné à tout le monde.

Comme à l'accoutumée, après l'école, ils s'étaient retrouvés au Snack du coin, l'un des rares magasins qui ne fermait pas ses portes avant la tombée de la nuit. C'était l'automne et les trottoirs disparaissaient presque sous les feuilles roussies des arbres.

-Je dois me trouver une orientation pour

l'année prochaine, soupira Ruben en mordant dans son pain au chocolat. Mais je ne sais pas encore dans quelle branche je veux me lancer...

-Il faut y penser, souligna Franck. Tu vas entrer au lycée l'année prochaine et si tu ne sais pas quoi faire, tu pourrais regretter plus tard de ne pas avoir suivi les études adéquates.

-Qu'est-ce que tu voudrais faire, toi ? L'interrogea Stéphanie.

Le garçon haussa les épaules. Il lui restait encore deux années avant de prendre une réelle décision. Ceci dit, l'intérêt qu'il portait pour les mathématiques et les sciences, lui donnait déjà quelques idées sur son futur parcours professionnel.

-J'aimerais bien être ingénieur ou un truc dans le genre... Et toi ?

-Je me vois bien devenir enseignante !

Caroline, à ses côtés, fit une grimace. Sur la table devant elle, le beignet que Stéphanie lui avait acheté, était resté intact. La jeune fille savait qu'elle n'y toucherait pas. Caroline avait un appétit d'oiseau.

-Je plains tes futurs élèves !

-J'espère ne pas avoir tes futurs enfants dans ma classe, fit-elle, visiblement vexée. Une comme toi, ça me suffit !

Ruben se tourna vers la fillette.

-Et toi, Caroline ? Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

-Nonne dans un couvent ? Ironisa Stéphanie en lui donnant un petit coup de coude.

-Pas du tout ! J'aimerais bien être médecin.

-Tu as le temps de te décider, de toute façon, ajouta Ruben. Tu viens à peine d'entrer au collège.

Mais c'est vrai que c'est un métier qui te conviendrait, je pense.

-Ça demande de longues études, souligna Stéphanie en avalant un morceau de beignet.

-Elle n'est pas mauvaise en classe. Il n'y a pas de raison qu'elle n'y arrive pas, fit remarquer Franck.

Stéphanie poussa tout d'abord un petit rire puis prit un air sombre.

-Oui, sans doute le jour où le prêtre sera mort et qu'elle pourra aller à l'école sans se cacher !

L'inscription de Caroline avait été plus que laborieuse. Bien qu'elle risquait des problèmes, la mère de Stéphanie s'était chargée de la paperasse administrative pour que la fillette soit acceptée et enfin scolarisée. Bien que non-pratiquante, Mar-

tine avait déjà eu affaire avec le prêtre, et elle n'en avait pas une très bonne opinion. L'homme lui avait fait froid dans le dos. Inutile de perdre du temps à essayer de le convaincre de scolariser la petite.

-Ah, bon? Tu te caches pour aller à l'école ?

Caroline hocha lentement la tête. Le jeune garçon, assis en face d'elle, la scrutait attentivement comme pour déceler une quelconque émotion. En fait, il ignorait que la fillette devait sans cesse jouer des pieds et des mains pour être avec eux. La plupart du temps, le prêtre ne se rendait compte de rien mais, lorsqu'il lui arrivait de s'en apercevoir, Caroline passait toujours un mauvais quart d'heure. Stéphanie et Ruben étaient bien au fait de ces histoires mais informer Franck sur tout ça ne leur avait pas encore traversé l'esprit. Et puis, Caroline était assez grande pour le faire elle-

même.

Ruben poussa un soupir.

-On peut aller voir Jean-Charles ! Lança-t-il désireux de changer de sujet. Ce serait intéressant d'en parler avec lui.

La grande place, en face de l'épicerie, était déserte, ce qui n'avait rien d'étonnant à cette heure. Un enfant avait visiblement oublié son ballon en quittant les lieux et Franck le ramassa pour le déposer sur un banc. Avec un peu de chance, l'enfant en question pourrait le retrouver le lendemain. L'épicier s'apprêtait à fermer sa boutique, récupérant les cagettes de fruits et de légumes qu'il n'avait pas vendues pour les superposer dans sa fourgonnette. Ruben se hâta à sa rencontre pour lui donner un coup de main.

- Alors, ça y est, l'école est finie ? Fit-il en déposant le dernier cageot.

D'un geste de la main, il les convia à s'asseoir sur la terrasse qui jouxtait le magasin. Très peu de gens venaient prendre un verre ici, hormis les quelques touristes qui se retrouvaient là par hasard pour demander leur chemin.

- Vous voulez boire quelque chose ?

-Oui, je veux bien, lança Stéphanie en prenant place sur une chaise. Le beignet m'a donné soif...

Franck et Ruben posèrent leurs sacs d'école à terre et s'installèrent à leur tour. Caroline l'avait suivi pour l'aider à prendre les boissons.

-Ça va ? Demanda-t-il à la fillette.

Il alluma la lumière et poussa le bouton de fermeture de l'entrée principale. Même s'il savait que plus personne ne viendrait à cette heure, il préférait fermer la boutique pour éviter les clients tardifs. Caroline approuva d'un mouvement de la

tête. L'homme la regarda avec attention, comme s'il la soupçonnait d'être l'auteur d'un crime imaginaire.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

L'homme se gratta le menton.

-Elle t'a touchée ?

-Qui ?

Il poussa un soupir.

-Tu as oublié ce que je t'ai dit la dernière fois ? Je te parle de Mlle Bavent.

-Pas du tout, j'ai pas oublié ! Et elle m'a rien fait.

-Elle t'a touchée... répéta l'épicier d'un air inquisiteur.

Caroline ne comprenait absolument pas ce qu'il prétendait avec autant d'obstination.

-Non, elle m'a pas touchée, comme tu dis, s'énerva la fillette.

L'homme lui attrapa les poignets. Il y avait une marque sur son bras gauche, une longue trace noire qui ressemblait en tout point à une main. Caroline ne l'avait pas remarquée. Elle tenta de l'effacer sans y parvenir.

-C'est quoi ?

-C'est une marque qui confirme bien ce que je dis, Caroline, dit-il d'un air sévère. La sorcière t'a touchée...

La fillette poussa un soupir.

-Oui, si tu veux, lâcha-t-elle d'un ton las. Elle m'a touchée.

-Prends garde à toi, Caroline. Maintenant qu'elle t'a marquée, elle ne va plus te lâcher... Tu n'aurais pas dû te froter à elle...

-Je ferais attention, t'en fais pas.

L'épicier n'ajouta rien. Il avança vers l'autre porte et sortit sur la terrasse. Caroline resta un moment immobile, observant la silhouette de l'homme qui disparaissait derrière la vitre.

-Qu'est-ce qu'elle vient faire la sorcière chaque fois qu'elle vient ici ? Lui demanda Stéphanie en décapsulant sa canette avec les doigts.

Jean-Charles la regarda, non sans lui dissimuler sa surprise. Il posa les canettes de soda sur la petite table et fronça les sourcils.

-Tu es bien curieuse, toi ! Mlle Bavent vient ici en général pour faire ses courses, c'est tout.

-Je trouve qu'elle passe beaucoup de temps ici, ajouta Caroline qui se tenait derrière lui.

L'épicier se tourna, un peu trop précipitamment, semble-t-il pour dissimuler sa soudaine ner-

vosité. Caroline se pinça la lèvre. Inutile qu'il leur dise quoi que ce soit tant il était évident qu'il avait le béguin pour elle. D'ailleurs, sous son teint basané, le sang lui était monté aux joues assez rapidement.

-Je ne vois pas en quoi cela vous regarde ! S'énerva-t-il tout à coup. Elle et moi, nous nous connaissons bien et c'est normal que nous discussions ensemble, non ?

-Vous êtes amoureux ?

C'était plus une constatation qu'une simple question.

-Pas du tout, Caroline. Tu sais bien que je suis marié...

-Ça n'empêche pas d'être amoureux, si ? S'enquit Stéphanie en haussant les épaules. En général, les gens divorcent...

L'épicier leva la main pour la faire taire. Il avait l'air agacé par la tournure que prenait la conversation. Ruben sentit tout de suite son malaise. D'un regard, il tenta de faire taire ses amies.

– Quand tu la regardes, tu as les yeux qui brillent... fit remarquer Caroline.

– Arrêtez les filles, murmura le jeune garçon en jetant des regards inquiets vers l'épicier.

– Ça suffit ! Mlle Bavent et moi sommes amis, c'est tout !

– C'est difficile à croire... maugréa Caroline en regardant son amie. Mais je crois que vous partagez quelque chose, quelque chose de plus fort que de l'amitié...

– Un secret ? L'interrogea Stéphanie, les yeux brillants.

Caroline éclata de rire. Dans son agitation,

elle renversa une partie de son soda sur ses genoux. D'un geste machinal, l'épicier épongea la tâche avec le chiffon accroché à sa ceinture. La fillette lui sourit.

-Tu n'as pas à te mêler de nos affaires, gronda l'homme à l'attention de Stéphanie.

-Peut-être que si on l'interrogeait directement...

Jean-Charles la scruta un moment. Il avait l'air quelque peu distrait. La preuve étant qu'il avait laissé traîner son chiffon sur les genoux de Caroline.

-Non !

-Alors, dis-nous ! Poursuivit la jeune fille, visiblement satisfaite de son effet. Il y a quelque temps, Caroline et moi avons entendu une conversation un peu... étrange. La sorcière parlait

de quelqu'un...

-Et alors ?

-On veut savoir, marmonna Stéphanie. De qui elle parlait ?

Elle le jaugea d'un regard, levant si haut les sourcils qu'ils furent à peine visibles sous les mèches de ses cheveux. Au bout d'un moment, il hocha la tête. Un pli soucieux lui barrait le front. Inutile de continuer à leur mentir. Il les connaissait suffisamment pour savoir qu'ils seraient capables de mener une enquête, ou même pire. Surtout Stéphanie qui avait une capacité incroyable à déceler les propos erronés. Il poussa un soupir.

-Je suis sorti avec Mlle Bavent. Il y a longtemps... mais je pense qu'il serait préférable que nous en discussions... ailleurs.

Il jeta un coup d'œil à la ronde. La rue était

déserte, comme bien souvent d'ailleurs.

-Attendez-moi, continua-t-il, je ferme le magasin et nous irons sur la place.

Les quatre enfants sortirent de la boutique et attendirent. L'épicier attrapa les clés posées sur le comptoir, sortit à son tour et ferma la porte vitrée. Il rabattit le store métallique et, se tournant vers eux, il leur fit signe de le suivre. Ses pas étaient rapides et, bien que sa démarche se voulût déterminée, elle trahissait irrémédiablement son angoisse.

Il n'ouvrit la bouche que lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, à quelques mètres à peine du magasin. Cet endroit avait une signification particulière pour Stéphanie et Caroline puisque ce fut ici même qu'avait eut lieu leur toute première rencontre, il y a six ans.

Installé sur un des bancs qui bordaient la place, les mains sur les genoux, il regarda les deux

garçons, attentifs, qui s'étaient assis à ses côtés.

-Comme vous le savez, Mlle Bavent et moi, nous nous connaissons depuis pas mal d'années déjà. J'étais à l'époque un jeune garçon et je cherchais du boulot.

Il s'arrêta un instant et tourna la tête vers Stéphanie. La jeune fille se tenait sur le muret, juste devant lui. Derrière elle, le soleil projetait ses derniers rayons.

-Lorsque je fis sa connaissance, reprit-il en prenant une profonde inspiration, j'en tombai fou amoureux. Et je pense qu'elle aussi. Nous sommes sortis ensemble. Cela a duré plus d'un an. Puis, un jour, elle est venue me voir en me disant qu'elle était enceinte de moi.

Il y eut un long silence. Les quatre adolescents paraissaient à la fois surpris par cette révélation et mal à l'aise à l'idée que les deux adultes,

qu'ils côtoyaient presque tous les jours, puissent avoir eu une relation autre qu'amicale.

-Et ? S'enquit Caroline qui fixait sur lui des yeux si ronds qu'on aurait dit deux billes.

-Ce n'était guère évident à l'époque, tu sais. Fit-il comme s'il ne s'adressait qu'à elle. Je venais juste d'acheter le magasin avec les économies que j'avais accumulées durant mes études en travaillant par-ci par-là. Je n'avais encore rien de bien concret en tête. Et je ne savais, au final, pas grand-chose de cette fille...

De nouveau, un long silence s'ensuivit. Visiblement, chacun semblait chercher quelque chose à dire.

-Nous avons discuté longtemps. Poursuivit l'épicier. Elle m'a avoué ses origines et le danger que représentait notre... union. Mais j'étais tellement obnubilé par elle que je n'ai pas entendu la

moitié de ce qu'elle me disait. Au bout du compte, elle a préféré me quitter.

-Alors, la sorcière a eu un enfant ? S'étonna Stéphanie. Je l'imagine mal en train de changer une couche !

-Et qu'est-ce qu'il est devenu ?

L'épicier baissa la tête.

-Je ne sais pas, fit-il. ça fait si longtemps... Elle ne portait plus d'enfants quand je l'ai revue quelque temps après.

Stéphanie posa une main sous son menton et jeta un regard pensif vers Ruben.

-Nous n'avons croisé personne dans le château...

Le garçon secoua la tête.

-Si elle garde un enfant là-dedans, je doute qu'elle le laisse vadrouiller dans les couloirs...

-Il se perdrait à coup sûr !

-Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement, là-dessus ? Lui demanda Ruben en fixant de nouveau son attention sur l'épicier.

Jean-Charles regardait la rue, comme absorbé par un flot de souvenirs.

-Écoutez, on en reparlera une autre fois, il se fait tard. Vous ne devriez plus être dans les rues maintenant. Rentrez chez vous ! Je vais en faire autant.

Mais Caroline le retint par le bras. Ses yeux étaient rougis par les larmes qu'elle tentait de retenir.

-Attends ! C'était une fille ou un garçon ?

-Une fille.

Il lui adressa un sourire puis, il la laissa à ses réflexions et s'éloigna. La fillette fixa un moment

la silhouette de l'homme qui se perdait peu à peu au loin.

-Une fille, répéta-t-elle l'air songeur.

-Si j'ai bien suivi ce qu'elle nous a dit la dernière fois, dit Franck, c'est assez rare qu'il y ait des garçons dans une lignée de sorcière...

-Moi, j'ai l'impression qu'il nous cache quelque chose... marmonna Stéphanie, ça me paraît bizarre qu'il ignore ce qu'est devenue sa fille.

-Ça me fait de la peine pour lui, soupira Ruben. Il avait l'air tellement triste.

-Ça ne doit pas être évident de raconter ce genre de chose. Et puis, sa fille est peut-être morte ? Mlle Bavent a peut-être fait une fausse-couche, ou un truc du genre ? Elle a peut-être avorté ?

-Ou peut-être qu'elle l'a mangée ? Ironisa

Stéphanie.

-Si cet enfant représentait un danger, il est probable qu'elle s'en soit débarrassé, intervint Ruben en ignorant les sarcasmes de Stéphanie. Mais je n'arrive pas à me faire à cette idée. Je l'imagine mal faire ce genre de chose.

-Oui, moi aussi, ajouta Franck. En tout cas, pas de manière volontaire.

-C'est peut-être pour ça que Mlle Bavent te court après, fit-il remarquer en jetant un petit clin d'œil vers Caroline.

-Elle croit peut-être que tu es sa fille ! Tu es peut-être une fille de... sorcière !

-Je ne sais pas si on peut croire ce genre de chose, ajouta Ruben. Mais tu n'as pas tort, Steph. C'est peut-être pour ça. Elle doit voir en toi le bébé qu'elle a peut-être perdu...

-Et si Jean-Charles t'a dit de te méfier d'elle, c'est qu'il y a une raison, dit Franck. À mon avis, elle veut jouer avec toi, Caroline.

-Jouer à la maman, ça va de soit ! Gloussa Stéphanie.

Caroline lui donna un coup de coude mais celle-ci ricana de plus belle.

-Mais pourquoi moi? Je veux dire, je ne suis pas la seule gamine de la ville âgée de douze ans, quand même...

Ruben, toujours assis en face d'elle, se gratta le menton. Mais ce fut Franck qui, le premier, émit une des nombreuses hypothèses qu'il s'apprêtait à énumérer.

-Oui, mais toi, tu ne restes pas confinée chez toi parce que tu as peur!

-Ce ne sont pas les enfants qui ont peur, pré-

cisa Stéphanie en levant la main. En général, c'est plutôt les parents!

-Je suis pas la seule à me balader dans les rues, fit-elle aussitôt remarquer. On est quatre, dont deux filles... Et pourquoi pas Steph, hein?

La jeune fille à ses côtés fit mine de s'étrangler.

-Ça va pas, toi? Il manquerait plus que ça! Il est hors de question qu'elle s'approche de moi!

Franck, jeta un regard amusé vers son ami.

-La pauvre! Elle en verrait de toutes les couleurs, c'est sûr!

Ruben quitta enfin le muret et vint se planter devant Caroline qu'il scruta un bon moment.

-Non, en fait, c'est plutôt logique, finit-il par dire. Si elle n'a plus d'enfant, et que toi, en l'occurrence, tu n'as plus de mère...

Les deux poings serrés, il mima grossièrement une étreinte en joignant ses mains l'une dans l'autre. Caroline lui lança un regard torve.

-En plus, ajouta Franck, vous avez les cheveux de la même couleur...

-Çà c'est un détail qui n'en est pas un, lâcha Stéphanie, la mine sombre.

La fillette fit la moue, poussa un soupir et se pinça les lèvres. Ce genre de détail avait tendance à l'agacer, et ses amis le savaient bien.

Elle leva les yeux et fixa son attention sur le soleil qui disparaissait peu à peu de l'autre côté des bâtiments. L'unique lampadaire de la Place venait de s'allumer, comme pour leur rappeler qu'il ne devait pas traîner dans les rues à partir de maintenant.

-Il serait peut-être temps de rentrer, non ?

2

Stéphanie, Caroline et Franck s'étaient installés sur le rebord de la fontaine, au centre de la Place. Il y avait bien longtemps que cette fontaine était tarie. Il fut un temps où la municipalité de la ville tentait de la faire fonctionner de nouveau mais les jets d'eau s'amenuisaient étrangement au fil de jours et, finalement cessaient brusquement. Des experts étaient venus observer le phénomène, des travaux furent mis en œuvre, mais la fontaine, comme manipulée par une force invisible, se tarissait inéluctablement.

-Est-ce qu'il y a une bibliothèque, ici ? Questionna Franck.

-Il y en avait une, avant, lui répondit Stéphanie, les yeux dans le vague.

-Et pourquoi il n'y en a plus ?

Stéphanie se tourna vers lui. Elle le dépassait d'une tête au moins.

-Parce que les bibliothécaires exerçaient des pratiques... euh, comment dire ? Peu commune.

Franck fronça les sourcils. Caroline, qui se tenait debout sur le muret près de la fontaine, sauta à terre et vint s'asseoir à ses côtés. Elle avait adopté un air sombre.

-Elles mangeaient les enfants...

Franck jeta un regard incrédule à la fillette.

-Elles étaient cannibales...

-Et la bibliothèque a brûlé, approuva Stéphanie.

-Mais on n'avait pas d'autres moyens pour les empêcher de continuer leurs pratiques.

-On n'a pas eu le choix, renchérit Stéphanie.
Il fallait bien faire quelque chose !

-Elles ont flambé en même temps que les locaux...

-On pouvait les entendre hurler jusqu'au bout de la rue.

Franck les regarda tour à tour. Il n'avait pas vraiment l'air convaincu.

-On te force pas à nous croire, lâcha Caroline en haussant les épaules.

-Tout ça pour dire que la bibliothèque de la ville n'est plus qu'un tas de ruines.

Le garçon poussa un soupir.

-Merci pour l'information, marmonna-t-il.

-Mais si tu veux te documenter, lança Caroline, comme si de rien n'était, tu peux toujours aller à la librairie.

Stéphanie se releva.

-Hé, ce n'est pas Cindy, là-bas ! S'écria-t-elle en pointant son doigt vers le parking.

Caroline et Franck se levèrent à leur tour. Effectivement, une silhouette élancée déambulait entre les voitures. Sa chevelure blonde et son air narquois ne les firent pas douter de son identité.

-Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Questionna Stéphanie en fronçant les sourcils.

Caroline croisa les bras.

-Personnellement, je m'en fiche !

La jeune fille lui donna un coup de coude.

-Arrête d'être ronchon, comme ça !

Franck mit sa main en visière.

-Elle ne vient pas par ici ! Mais elle fait une drôle de tête !

-Où elle va, à ton avis ? Demanda Stéphanie qui plissait les yeux pour mieux voir.

-Je ne sais pas, mais elle y va, en tout cas !
Lâcha le jeune garçon.

-Suivons-la !

-Ah, non, alors ! Protesta Caroline tandis que ses deux camarades commençaient à se lancer derrière elle.

Mais Stéphanie et Franck étaient déjà loin et la fillette, la mine boudeuse, resta un moment immobile au milieu de la Place.

-Attendez-moi !

Cindy se dirigeait à présent vers le centre commercial. Son regard vide semblait ne pas voir réellement ce qui l'entourait. À vrai dire, elle avait l'air d'une somnambule. Stéphanie et ses deux camarades la suivaient discrètement. Mais de toute

façon, elle n'avait pas vraiment l'air de se soucier d'eux. Ses bras pendaient à chacun de ses côtés. Elle passa devant l'épicerie et poursuivit son chemin vers les vieux bâtiments de la ville. Mais bientôt, alors qu'elle remontait la pente, son pas s'accéléra. Les trois enfants durent se presser eux aussi. Elle contourna le chêne centenaire de la ville et disparu. Franck, Caroline et Stéphanie arrivèrent devant le vieil arbre en haletant. Franck s'essuya le front et nettoya ses lunettes.

-Où elle est passée ? S'inquiéta Stéphanie qui faisait le tour du tronc. Elle ne s'est quand même pas volatilisée...

Franck regarda vers le petit sentier.

-Il mène où ce chemin ?

Caroline haussa les épaules. Stéphanie fit de même.

-Il mène vers les hauteurs, je suppose. Les villages des alentours...

-Le château de la sorcière, aussi ?

Les deux filles échangèrent un regard.

-Tu crois que la sorcière l'a invitée à venir boire le thé ? Ricana Caroline.

-Pourquoi pas ?

-Si c'est le cas, j'espère qu'elle versera du poison dans sa tasse !

-Mais vous avez vu sa tête ? Fit remarquer Stéphanie. Elle avait l'air d'être à mille années-lumière de nous !

-Plus elle est loin, mieux je me porte ! Marmonna Caroline en faisant une moue épouvantable.

-C'est bizarre...

Caroline s'agita.

-On va pas rester là, rouspéta-t-elle.

Ils redescendirent la rue et passèrent saluer l'épicier sur le chemin. Évidemment, et au plus grand désespoir de Caroline, Stéphanie ne manqua pas d'informer Jean-Charles sur leur curieuse découverte et celui-ci, fort intéressé par son récit, ne cessait de lui demander des détails.

-Au fait, lança-t-il au bout d'un moment. Ruben n'est pas avec vous ?

-Il est sorti avec sa mère à la campagne, l'informa Caroline, soulagée que la conversation ne soit plus basée sur Cindy.

L'homme sourit.

-Ça fait du bien parfois de sortir de la ville...

-À condition de ne pas traîner dans les hauteurs... fit remarquer Stéphanie d'un air sombre.

Un groupe d'enfants passa en trombe devant la porte vitrée. Caroline sursauta.

Ce n'était pas courant de voir des enfants dans les rues. La plupart des gens avaient peur, ce qui était tout à fait compréhensible.

Elle sortit de la boutique et observa le petit groupe qui disparaissait au loin. Elle fronça les sourcils et jeta un regard intrigué vers ses camarades.

Jean-Charles vint la rejoindre. Il paraissait brusquement soucieux.

-Ce n'est pas normal, ça, dit-il en se grattant le menton.

3

Stéphanie s'était lancée à la poursuite des en-

fants. Franck et Caroline la suivirent. En chemin, ils croisèrent d'autres groupes de gamins qui semblaient arriver de tous les coins de rue. Une véritable invasion.

-Regardez !

Stéphanie pointa son doigt vers l'entrée d'un petit immeuble.

-C'est Thomas ! S'écria Caroline en s'agitant.

Thomas était le fils de Jean-Charles. C'était un garçon aux cheveux blonds et à l'air fripon. D'ailleurs, il adorait faire des farces. Un jeu qui lui valait parfois d'être sévèrement réprimandé par son père. Il avait approximativement l'âge de Caroline, à un an près peut-être. Il venait souvent au magasin autrefois pour aider son père. D'ailleurs, Stéphanie soupçonnait le garçon d'être intéressé par Caroline, vu les regards qu'il lui lançait parfois à son insu, et elle était persuadée que c'était la

véritable raison de sa présence. Puis, du jour au lendemain, il n'était plus venu. Peut-être que Jean-Charles en avait eu marre de l'avoir dans les jambes ?

Stéphanie courut vers lui.

-Qu'est-ce que tu fais ici ?

Le petit garçon la regarda avec indifférence. Stéphanie remarqua que son regard était vide, tout comme Cindy, et qu'il n'avait visiblement pas l'air de l'avoir reconnue.

Caroline arriva à sa hauteur, haletante.

-Thomas ?

Thomas se défit de l'étreinte de Stéphanie, puis, reprit son chemin. Caroline le retint par le bras.

-Attends, où tu vas ?

Le petit garçon chassa sa main d'un geste vif.

Il s'avança ensuite vers la route, là où s'était formé un nouveau groupe d'enfants.

Franck le suivit du regard.

-C'est qui ?

-C'est le fils de Jean-Charles, l'informa Caroline en jetant des regards horrifiés autour d'elle.

Les enfants arrivaient de partout et se regroupaient progressivement au milieu de la route.

-Il faut le prévenir !

Ils arrivèrent en trombe devant l'épicerie. Jean-Charles se tenait debout devant la porte vitrée, et suivait attentivement la progression des enfants à travers les rues. Son expression montrait bien qu'il était inquiet.

Avant que Stéphanie n'arrive à sa hauteur, l'homme s'élança à toutes jambes parmi les enfants. Il attrapa son fils par la taille et le souleva.

Le gamin se débattit rageusement et lui asséna un violent coup dans l'estomac. Mais Jean-Charles l'enroula sous son bras et l'emmena vers le magasin.

-C'est quoi ce délire ? S'écria Franck.

Jean-Charles posa Thomas à terre et lui donna une paire de gifles. À la plus grande surprise générale, le garçon ne sembla même pas en être affecté et s'était précipité vers la porte.

-Thomas, ça suffit ! Rugit Jean-Charles en lui attrapant le bras.

À l'extérieur cependant, la brusque intervention de l'épicier semblait avoir produit une certaine agitation. Tous les gamins s'étaient immobilisés. Franck, Caroline et Stéphanie retinrent leur souffle. Puis, l'un après l'autre, ils tournèrent la tête dans leur direction.

Caroline poussa un cri.

-On va avoir un problème !

Les enfants se regroupèrent peu à peu autour de l'épicerie, le regard froid et sans vie. Thomas se mit à tambouriner la vitre, d'abord doucement puis, de plus en plus fort.

Jean-Charles n'osait plus faire quoi que ce soit. À vrai dire, son attention s'était portée sur les centaines de petites têtes qui s'étaient collées à la vitrine du magasin. Tout comme son fils, ils tambourinaient la vitre à un rythme à la fois lent et brutal. S'ils continuaient ainsi, il ne donnait pas cher de sa boutique.

-Ils sont possédés, ma parole ! S'écria Stéphanie qui s'était reculée vers le fond du magasin.

Caroline se tourna vers l'épicier.

-Tu devrais le laisser partir, ils vont tous cas-

ser...

L'homme secoua la tête.

-Jamais de la vie !

-Mais ils vont s'en prendre à nous !

La vitre commençait à se fissurer.

-Jean-Charles, je t'en prie ! Supplia la fillette en le secouant par le bras.

L'homme l'observa un instant.

Caroline crut voir une étrange lueur dans ses yeux. Il déglutit puis poussa un soupir.

-Thomas est mon fils... dit-il sans raison particulière.

-Oui, on sait, s'étrangla Stéphanie qui venait de voir que les fissures commençaient à s'élargir de plus en plus. Mais si tu veux garder ta pitance pour le nourrir, ton fiston, tu devrais le laisser par-

tir...

Il jeta un regard vers le petit garçon puis il regarda de nouveau Caroline.

-Bon, d'accord.

Il récupéra son trousseau de clé et ouvrit la porte. Le garçon fila à l'extérieur sans même un regard. Aussitôt, les gamins cessèrent de s'acharner sur la vitre et se tournèrent de nouveau vers la route.

Jean-Charles s'était immobilisé devant la porte.

-Thomas... murmura-t-il d'une voix brisée.

4

Caroline avait poussé un cri.

-Ruben !

Franck et Stéphanie suivirent la fillette qui s'était précipitée à l'extérieur. Ils la virent se fondre parmi la masse devenue opaque des enfants de la ville et ils ne parvinrent à la suivre que grâce aux cris qu'elle poussait. Ils ne la voyaient même plus.

-Caroline ! Appela Franck en levant la tête au-dessus de l'amas de gamins. Où tu es ?

Stéphanie était passée devant lui et elle lui fit un grand signe de la main. Caroline et elle avaient saisi Ruben par les bras et elles tentaient de le faire sortir de sa torpeur. Sans succès. Le jeune garçon avait le regard aussi vide que les autres.

-Ruben, je t'en prie, réveille-toi ! Supplia Caroline en le secouant par les épaules.

-Mais qu'est-ce qu'il leur arrive à tous ? Finit

par demander Franck qui les avait rejointes. Et où vont-ils ?

-Si seulement je le savais ! Grogna Caroline.

-Il faut les suivre !

-De toute façon, souligna la fillette qui manqua tomber au sol, on a plus trop le choix...

Autour d'eux, la masse d'enfants se resserrait de plus en plus et les entraînait malgré eux à suivre leur cortège diabolique. Ainsi bousculés dans tous les sens, Ruben leur échappa et disparut dans la flopée. D'ailleurs, très vite, Stéphanie, Caroline et Franck se retrouvèrent séparés les uns des autres par la procession des gamins. Ils ne pouvaient même plus tenter de se frayer un passage.

Au fil du chemin qu'ils parcouraient, d'autres gamins vinrent se joindre au défilé, surgissant de

tous les coins de rue. Ils avaient entamé la pente qui traversait les vieux bâtiments et passèrent devant le vieux chêne sans s'arrêter. Caroline était tombée et elle manqua se faire piétiner. Des mains la saisirent par les aisselles et elle mit du temps à comprendre ce qui lui arrivait.

-Franck !

Le jeune garçon la traîna ainsi un moment. Il ne pouvait pas s'arrêter et il tenta de la soulever du sol. Mais malgré sa petite taille, Caroline était un peu lourde pour lui.

-Essaie de te hisser sur mes épaules, lui indiqua-t-il en haletant sous l'effort.

La fillette grimpa sur son dos sans grande difficulté malgré les circonstances. Franck en fut d'autant plus soulagé qu'elle lui permettrait ainsi de savoir où ils allaient.

-Tu vois Stéphanie et Ruben ?

-Non, lâcha-t-elle, la main en visière. Il y a trop de monde, j'arrive pas à les dissocier les uns des autres...

-Et tu vois où on va ?

-J'ai l'impression qu'on se dirige vers le château... lui indiqua la fillette qui s'était raidie. Oh, Franck, j'ai peur...

-Moi aussi, si ça peut te rassurer...

La procession se poursuivait. À présent, les gamins marchaient par milliers sur le petit sentier qu'ils avaient emprunté jadis, lors de leur excursion au château de la sorcière. Il y en avait de tous les âges. Même Caroline, qui vivait ici depuis toujours, fut surprise de constater que la ville en abritait autant.

-Tu crois que c'est un coup de Mlle Bavent ?

S'enquit Franck, en soufflant bruyamment sous l'effort de la marche.

-Évidemment !

-Pourquoi ferait-elle ça ? Je veux dire, qu'est-ce qu'elle veut à tous ces enfants ?

- Elle a peut-être un petit creux ?

-Tu dis n'importe quoi ! La sermonna le jeune garçon. Mlle Bavent n'est pas une mangeuse d'enfants, tu le sais. Elle t'a sauvé la vie, je te rappelle.

-C'est vrai... marmonna-t-elle.

-Et puis, je croyais que tu l'aimais bien ?

-Pas du tout ! Rugit la fillette en s'agitant.

-Elle t'a offert un pendentif, lui rappela le garçon en tentant de reprendre son équilibre. Un bijou de valeur. Et si tu la détestais, je suppose que tu ne le garderais pas au cou.

Caroline poussa un grognement.

-J'aime ce bijou, dit-elle simplement.

-Tu te caches derrière cette excuse parce que tu refuses d'avouer l'importance que la sorcière a prise dans ton cœur.

-C'est ce que tu crois, docteur Freud ! La seule importance qu'elle a prise, comme tu dis, c'est qu'elle me fout la trouille un peu plus chaque jour !

Franck soupira devant son acharnement.

-Tu ne vois toujours pas Stéphanie ?

La fillette secoua la tête.

Elle porta sa main en visière et jeta un regard devant elle.

-Je vois le château ! Et je vois une silhouette au milieu du cimetière.

Le cortège suivait son ascension parmi les débris de pierre. Comme l'avait remarqué Caroline, une silhouette se tenait assise sur le rebord d'une pierre tombale. À cette distance, il était impossible de voir de qui il s'agissait, bien que la fillette fût persuadée que c'était la sorcière. Les premiers enfants n'étaient pas encore arrivés à sa hauteur et marchaient sans bruit entre les blocs de pierre.

-J'ai trouvé Stéphanie ! Cria de nouveau la fillette.

Franck la fit descendre de ses épaules, non sans difficulté, et lui prit la main pour ne pas la perdre. La fillette bouscula violemment plusieurs enfants sur son passage et fila vers son amie en se faufilant entre eux. Franck eut toutes les peines du monde à la suivre sans lui lâcher la main.

-Stéphanie ! Fit-il lorsqu'il arriva à sa hauteur.

Caroline s'était figée et elle manqua, une fois de plus se faire bousculer par les enfants qui continuaient leur route avec indifférence. La jeune fille ne les remarqua même pas. Son visage était impassible et ses yeux étaient devenus vitreux. Elle suivait l'ascension sans bruit.

5

Caroline poussa un hurlement et éclata en sanglots. Franck la souleva du sol pour lui éviter de se faire piétiner une nouvelle fois.

-Caroline, calme-toi...

-Mais qu'est-ce qu'il se passe, ici ? Cria la fillette, le visage inondé de larmes.

-Je l'ignore, Caro, mais on ne le saura jamais si tu nous fais remarquer...

Caroline se calma peu à peu.

-Pourquoi on n'est pas affectés, nous ? Demanda-t-elle en reniflant.

Cette question méritait d'être soulevée car, ni l'un, ni l'autre, ne pouvait véritablement y répondre. La réponse, ils le savaient, demeurait au bout de l'ascension infernale. Ce défilé d'enfants léthargiques qui se dirigeait inexorablement vers la silhouette sombre du cimetière. Une silhouette qu'ils ne parvenaient d'ailleurs toujours pas à identifier et ce, malgré la distance qui les séparait à présent.

Caroline s'était de nouveau hissée sur les épaules du jeune garçon et elle observait silencieusement les enfants qui marchaient en tête du cortège.

-Il se passe un truc bizarre, devant, signala-t-elle au garçon.

-Quoi donc ?

-On dirait que... qu'ils attendent. Ils viennent de s'arrêter et... oh mon Dieu !

Franck s'impacienta.

-Quoi ?

-La sorcière... elle se lève...

Elle s'agita de plus belle.

-Ce n'est pas la peine de t'agiter comme ça !

-Désolée...

-Et puis d'abord, qui te dit que c'est la sorcière ? Il y a deux minutes, tu parlais juste d'une silhouette...

-Mais si, se défendit-elle, ça ne peut être qu'elle. Qui veux-tu que ce soit, d'abord ?

-Moi, je pense qu'elle est de notre côté. Si elle voulait vraiment nous faire du mal, il y aurait

longtemps qu'elle l'aurait fait... on serait tous dans l'estomac de ses gardes monstrueux à l'heure qu'il est...

Caroline n'ajouta rien. A l'entrée du cimetière, les enfants s'étaient alignés en file indienne. Une chance pour eux, à vrai dire car cela leur permettrait de quitter discrètement le groupe.

-Descends maintenant, souffla Franck en jetant un regard sombre vers les arbres, on va se faufiler derrière les buissons...

La fillette se laissa glisser à terre et attrapa la main que lui tendait son ami. Puis, elle attendit son feu vert et fila vers les buissons un peu plus haut, Franck sur les talons.

Ainsi, il était plus facile pour le garçon de voir la scène. Comme le lui avait si bien décrit la fillette, la troupe semblait attendre devant le vieux portail du cimetière. Mais à cette distance, il ne

pouvait pas voir à qui appartenait cette fameuse silhouette. Cependant, elle était loin de ressembler au profil de Mlle Bavent.

-Ce n'est pas la sorcière, lâcha-t-il avec certitude.

-Tu vas me dire que tu arrives à voir ? C'est pas moi qui porte des lunettes !

-Écoutes, Caroline, dit-il d'un ton quelque peu irrité par cette remarque, de toute façon, ce n'est pas important de savoir qui c'est. Le principal, c'est ce qui se passe.

Caroline hocha la tête, le visage grave.

-Il faudrait qu'on se rapproche encore, lâcha-t-elle. On ne voit rien d'ici.

Le garçon sourit.

-On est hors de vue, de toute façon, poursuivit-elle en levant légèrement la tête pour jeter un

coup d'œil autour d'eux. On peut se glisser derrière la vieille façade de l'église...

Elle s'interrompit et manqua pousser un cri.

-C'est pas Mlle Bavent... Ou alors, son dernier régime a eu des effets surprenants... et puis, elle est pas toute seule. On dirait que... qu'elles sont trois.

-Trois?

Les gamins passèrent devant la silhouette qui gardait l'entrée puis, déambulèrent un instant le long d'un fil.

-C'est bizarre, commenta Caroline. On dirait qu'elles filent quelque chose. la premier fait un truc avec son pied. Elle tient quelque chose avec une roue...

-Un rouet?

-Oui, c'est ça!

La seconde silhouette se dressait entre les pierres tombales. Contrairement à la première, elle se tenait debout. Les enfants arrivés à sa hauteur, s'arrêtèrent puis reprirent leur chemin le long du fil. Franck et Caroline retinrent leur souffle. Devant une haute stèle, s'élevait la troisième silhouette. Munie d'une curieuse paire de ciseau, elle tirait puis coupait le fil. Cela ne présageait rien de bon.

-Oh Franck, j'ai peur...

Ils virent le premier enfant, une petite fille sans doute âgée de pas plus de six ans, arriver devant la tombe. Lorsque la créature coupa le fil, la fillette poussa un grand cri et disparut.

6

-T'as vu ça ? S'affola Caroline en se glissant de nouveau derrière le mur.

Franck avait posé une main sur sa poitrine pour reprendre son souffle. Le hurlement de la petite fille continuait à résonner dans sa tête, comme si le cri n'avait jamais cessé. Il jeta un regard vers Caroline. Elle s'était recroquevillée, tétanisée.

-Il faut sortir Ruben et Stéphanie de là, lança-t-il après un long moment d'appréhension.

-Il faut tous les sortir de là !

Elle s'était redressée et se glissa de l'autre côté de la paroi.

-Attends ! La retint le garçon. Je ne sais pas si c'est une bonne idée... si on se fait prendre, on ne pourra plus les aider.

-Et t'as un plan ?

-Non, admit-il en haussant les épaules.

La fillette poussa un soupir.

-Je crois que j'en ai un ! Fit-elle brusquement en levant les yeux vers le château.

Franck suivit son regard.

-Je croyais qu'elle te faisait peur ?

-J'ai pas l'intention d'y aller. Je comptais sur toi.

Franck manqua s'étrangler.

-Quoi ?

-Il faut faire vite, Franck, ajouta-t-elle d'une voix mal assurée. Je t'en prie, va lui demander de l'aide.

Franck se pencha de nouveau vers le cimetière. Un autre enfant approchait dangereusement de la troisième créature et son attention se porta vers la demeure de la sorcière. S'il voulait atteindre le château, il devait obligatoirement tra-

verser le cimetière. Il n'y avait pas d'autre chemin.

-Tu passerais bien plus inaperçu que moi, fit-il remarquer. Tu es plus petite. Tu y arriveras probablement mieux.

-Je peux pas ! S'affola Caroline en s'agitant.

Franck lui prit les deux épaules.

-Tu es la mieux qualifiée pour le faire. Stéphanie et Ruben comptent sur toi. Tu ne peux pas les abandonner juste parce que tu as peur ? Si la sorcière peut t'aider, je suis sûr qu'elle le fera. Tu sais qu'elle t'adore!

Caroline poussa un grognement.

-C'est pas vrai!

-Arrête, susurra le garçon. Elle n'a de yeux que pour toi!

-Mais d'habitude, elle débarque toujours sans qu'on lui demande...

-Peut-être, oui. Mais je n'ai pas envie d'attendre que nos amis soient morts pour ensuite me dire que j'aurais peut-être dû aller la chercher.

Caroline hocha finalement la tête.

7

Caroline se hissa doucement vers la grille. À cet endroit, elle était obligée de se baisser pour ne pas être vue. Les décombres qui gisaient autour de la demeure ancestrale n'étaient pas assez élevés pour dissimuler sa petite taille.

Elle jeta un dernier regard par-dessus son épaule. Franck semblait l'encourager silencieusement. Puis, elle regarda la longue file des enfants. Stéphanie était encore loin derrière mais en revanche, Ruben se rapprochait inexorablement du

portail. Elle devait faire vite.

Elle prit une profonde inspiration et observa la première créature du coin de l'œil. C'était maintenant ou jamais.

Elle attrapa les barreaux à pleines mains et se hissa par-dessus. Ses tremblements ne lui rendaient pas la tâche facile. Si ses jambes cédaient, elle ne donnait pas cher de sa peau.

Elle jeta un dernier regard vers la créature. Elle n'était qu'à deux mètres de sa position. Au moindre faux pas, tout était fichu. Elle inspira profondément et sauta de l'autre côté. Franck faisait de grands signes victorieux, mais ils savaient l'un et l'autre, que rien n'était encore gagné. Elle était encore bien loin du château. Cependant, elle lui adressa un geste de la main pour lui indiquer que tout aller bien. Excepté, bien sûr, qu'elle était morte de trouille.

Elle se glissa sous les buissons à plat ventre. La terre était humide à cet endroit, presque boueuse et des branches venaient lui griffer les épaules, comme si elles essayaient de l'empêcher d'avancer. Sous les haies, elle pouvait suivre l'évolution de la scène, et à chaque enfant qui disparaissait dans des cris abominables, s'ajoutait en elle l'angoisse de perdre ses amis.

Malheureusement, elle ne pouvait pas aller très vite. Ses coudes et ses jambes s'enfonçaient dans la boue à chaque mouvement. De temps à autre, elle jetait des regards sur les pierres tombales et elle nota, non sans une certaine appréhension, que beaucoup portaient le nom de la sorcière. Elle se demanda brièvement depuis combien de temps les Bavent régnaient ici. Une question sans réel intérêt à l'heure actuelle et elle la chassa d'un mouvement de la tête. A présent, elle pouvait voir le seconde silhouette. Comme la première,

elle était affublée d'une large cape dont le capuchon dissimulait le visage en entier. Quoi qu'il puisse se terrer sous cette sombre cape, elle fut presque soulagée de ne pas le voir. Entre ses doigts squelettiques, elle tenait le fil qu'elle enroulait lentement autour d'une quenouille faite d'os. Elle frissonna. Un enfant passa près d'elle et arpena la seconde planche de sépultures. Il s'arrêta devant la créature puis reprit son chemin. Caroline fit de même. Elle manqua pousser un cri lorsque qu'une branche épineuse s'accrocha à son vêtement et la blessa. Elle grimaça de douleur et grimpa laborieusement le second palier. Frank n'était plus en vue depuis longtemps déjà et lorsqu'elle jeta un regard en arrière, un sentiment de vide la submergea. Loin au-dessus d'elle, se dessinait l'unique passage pour sortir de cet enfer, le trou entre les buissons qui menait de l'autre côté. Cette entreprise lui parut brusquement infranchis-

sable. Elle s'était écorchée à diverses endroits et elle se sentait fatiguée. Comment pourrait-elle parvenir jusque là ?

Une pierre roula sous son pied et vint s'écraser contre le muret du dessous, à quelques centimètres de la créature du portail. Tétanisée, Caroline attendit, le souffle coupé. Son visage déjà souillé de terre, vint s'enfoncer dans la glaise et elle s'immobilisa. Pourquoi la sorcière ne venait pas la sortir de là? Que faisait-elle là-haut, dans sa demeure? Elle savait que si elle se faisait prendre, ses efforts n'auraient servi à rien.

Il ne se passa rien. Rien en tous cas qui ne puisse lui indiquer que la créature l'avait remarqué. Elle releva la tête et poussa un long soupir. Elle l'avait échappé belle. Un petit garçon passa non loin de l'endroit où elle était cachée et elle dut plaquer sa main devant sa bouche pour étouffer

son cri. C'était Thomas. Elle songea à Jean-Charles. L'épicier avait laissé partir son fils, car il comptait sur eux. Il comptait sur leur intelligence et leur audace pour le sauver. Et c'était à présent sur elle, et sur elle seule, qu'incombait cette lourde tâche. Elle devait se ressaisir et foncer au château de la sorcière. En espérant qu'elle accepte de l'aider.

Courageusement, elle escalada le dernier palier et se hissa discrètement par le passage entre les buissons. Le muret s'était effondré à cet endroit et elle se faufila de l'autre côté. À présent, elle devait traverser le petit bois. Même si ce chemin n'était pas le plus court, il était le plus sûr. Elle n'était plus très loin maintenant. Elle s'accroupit et avança à travers les arbres. De là où elle était, elle ne voyait plus ce qu'il se passait dans le cimetière. A cinq mètres au-dessus d'elle s'élevait la haute bâtisse de la sorcière. Le chant imperturbable des

oiseaux et le gazouillis du ruisseau un peu plus bas la rassura. Ici, rien ne perturbait l'épanouissement de la faune et de la flore.

Elle poursuivit son chemin jusqu'à la plateforme qui s'étendait sur plusieurs mètres autour du château. Il y avait bien longtemps que le mur qui en interdisait l'accès avait été démoli, sans doute lors de la révolte des villageois il y a plusieurs siècles. Mais un problème se posait: une fois sur le terre-plein, elle serait à découvert. Et si Mlle Bavent refusait de lui ouvrir la porte, elle risquait de se faire prendre.

Le soleil était à présent haut dans le ciel et ses rayons brûlants rendaient l'atmosphère suffocante. Elle se baissa et se décida enfin à avancer. Le pont n'était pas en très bon état lui non plus et un des piliers s'était effondré. Les douves étaient taries depuis bien longtemps et la roche noires du

dessous était saturée de mousse et de champignons.

Pendant un court instant, debout devant la haute porte du château, son regard balaya les environs. Incapable de détourner la tête, elle observa la scène, les yeux écarquillés d'horreur. Franck avait disparu. Il n'était plus derrière la paroi. Elle poussa un grand cri et se laissa tomber sur le sol, des larmes plein les yeux. Un grincement se produisit subitement et avant qu'elle ne comprenne d'où il venait, une main la saisit par le bras.

8

Elle n'eut pas le temps de dire ou faire quoi que ce soit que déjà, la poigne qui l'avait attrapée l'entraînait à l'intérieur. Elle se retrouva devant

une Mlle Bavent à l'expression inquiète qui l'observait attentivement de la tête aux pieds. Caroline resta un moment sans rien dire, choquée et terrorisée. Quel péril pouvait être aussi effroyable pour que même elle, la redoutable sorcière de Sorrac, puisse à ce point avoir peur ?

-Viens, dit-elle en se dirigeant vers l'escalier, ne reste pas devant la porte.

Caroline ne bougea pas d'un centimètre. La sorcière gravit la première marche et se retourna. L'inquiétude était bien visible sur ses traits. Elle leva la main.

-Viens, je te dis !

Caroline se retrouva dans les airs. Dès qu'elle fut à sa portée, la sorcière lui empoigna le bras et gravit les marches qui menaient à l'étage. Débousolée, la fillette trottina derrière elle sans rien dire.

Elles passèrent devant de nombreuses portes et montèrent jusqu'à la plus haute tour du château. Mlle Bavent marchait si vite que la pauvre Caroline se retrouva rapidement à bout de souffle.

-Mlle Bavent... Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle n'obtint jamais de réponse. Elles pénétrèrent dans une pièce aux larges fenêtres en ogives. Bien que la lumière filtrait à travers les vitres, l'endroit était tout aussi sombre et peu accueillant que le vestibule. Même si elle se savait en sécurité, un tel lieu ne pouvait que susciter la peur et le malaise.

Sans un mot, la sorcière se dirigea vers la haute étagère devant elle. Elle leva la main. Aussitôt, une flopée de livres vint virevolter autour d'elle comme des gros papillons. Ses yeux les étudiaient attentivement à chaque fois qu'ils lui passaient sous le nez. Caroline put déchiffrer rapide-

ment deux ou trois titres mais la plupart arbo-
raient des caractères qui lui étaient totalement in-
connus.

-Ah, le voilà ! S'exclama-t-elle en attrapant le
livre devant elle.

Elle claqua ensuite des doigts. Les autres
livres se figèrent un moment dans le vide puis, ils
reprirent leur place sur l'étagère. Caroline en resta
bouche bée. Ce n'est pas le genre de chose qu'on
peut voir tous les jours. Évidemment, c'était mon-
naie courante pour une sorcière et elle songea que
le libraire de la ville serait probablement ravi de
détenir un tel pouvoir.

La sorcière posa le livre sur son piédestal et
fit tourner les pages d'un mouvement de la main.
Elle ne semblait même plus s'intéresser à son invi-
tée qui s'était rencognée dans un coin et l'obser-
vait avec grande attention. Caroline ignorait ce

qu'il se passait, là, dehors, mais, à en croire l'angoisse de son hôte, c'était loin d'être un problème à prendre à la légère. Le livre s'était ouvert sur une page et elle lut son contenu à voix basse. Puis, elle leva la tête et claqua de nouveau des doigts. Un chaudron se matérialisa au milieu de la pièce.

-Est-ce que vous allez finir par me dire ce qu'il se passe, là, dehors ? S'impatienta Caroline en jetant un coup d'œil à l'extérieur.

-Je ne peux pas te l'expliquer tout de suite mais ça touche les enfants, uniquement les enfants.

-Comme il y a quelques années ? S'enquit froidement la fillette en croisant les bras. Vous vous souvenez ? Quand vous avez tué tous ces enfants, dans la grotte...

-Je n'ai jamais tué d'enfants!

-Mais si, s'entêta-t-elle, Ruben, Stéphanie et moi, on a retrouvé leurs os...

La sorcière leva un instant les yeux. Caroline faisait allusion à la la malédiction qu'elle avait elle-même provoquée il y a quelques années déjà. Mais l'incident dans cette fameuse grotte n'avait rien à voir avec tout ça. Ce fait s'était produit bien avant sa propre naissance.

-Caroline, je t'en prie, soupira-t-elle, ça n'a rien à voir. Et ce n'est pas le moment.

-Je ne comprends pas. Si ça touche les enfants, pourquoi est ce que je suis pas affectée ? Et Franck ?

Un bref sourire prit forme sur les lèvres de son interlocutrice. Caroline recula, inquiète.

-Ton ami Franck se promène au cimetière avec les autres, tu sais.

Elle ne dit rien pendant un moment, examina de nouveau ses ingrédients et jeta un coup d'œil dans son livre.

-Quant à toi... tu es spéciale... je...

Elle hésita, secoua la tête et leva de nouveau les yeux.

-Ça n'a pas d'importance, Caroline. Maintenant, si tu veux bien, j'aimerais poursuivre.

Caroline n'ajouta rien et se cramponna au rebord de la fenêtre pour chercher son camarade.

-... Et ne reste pas près de la fenêtre, s'il te plaît.

Caroline obéi. Les cheveux roux de la sorcière accrochaient la lueur des bougies comme s'il s'agissait de miroirs et la fillette se perdit un instant dans la beauté de son visage. Elle était si belle qu'elle en était presque jalouse. Rien d'étonnant

que l'épicier eut été amoureux de cette femme. Cependant, une question résidait dans son esprit, tenace. Qu'était-il advenu de cet enfant qu'ils partageaient? Où était-il? Et surtout, que lui était-il arrivé? Mais toutes ces questions n'avaient pas lieu d'être pour le moment. D'autres choses bien plus importantes se déroulaient à l'heure actuelle.

Elle secoua la tête et se concentra de nouveau sur son hôtesse.

-C'est quoi, ces monstres ?

-Les trois soeurs Parques, l'informa la sorcière. Nona, Décima et Morta. Elles filent la vie. Nona représente la naissance, Décima la vie et Morta, la mort.

-Pourquoi s'en prennent-elles aux enfants?

-Les Parques, chez les romains ou les Moires, chez les Grecs, symbolisent la destinée humaine.

Elles n'ont pas de liens avec les enfants. Si ce n'est...

Elle s'interrompit et jeta un coup d'œil dehors.

-C'est bien ce que je pensais, dit-elle alors que Caroline la rejoignait.

-Ils vieillissent..

-Oui, et ils meurent. Comme tous les êtres vivants. Cela va rendre les choses plus compliquées.

Caroline frissonna.

-Comment allez-vous les tuer ?

-Les tuer? Mais ce n'est pas possible, Caroline. On ne peut échapper à son destin.

La fillette ouvrit de grands yeux.

-Comment on va les sauver alors?

-Autrefois, les romains s'octroyer leur bien-

veillance par le biais de sacrifices...

Comme elle souriait, Caroline se recula au fond de la pièce.

-N'aie crainte, ma chérie, lâcha-t-elle en riant. Je ne vais pas te sacrifier. Tu m'es bien trop précieuse...

Mais Caroline n'en fut pas moins rassurée.

-On ne sacrifie plus d'humains depuis longtemps, tu sais. Même chez nous, les sorcières.

-Et comment on va faire alors? S'enquit Caroline d'une voix tremblante.

-Il existe d'autres méthodes. J'utiliserais la foudre pour brûler le coeur de Décima.

La fillette resta silencieuse. Une telle entreprise lui paraissait irréalisable en vue de sa misérable position d'être humain tout à fait normal mais pour une sorcière comme Mlle Bavent, cette

tâche faisait sans doute de la routine.

De nouveau, la sorcière leva la tête.

-J'ai besoin de toi, Caroline, dit-elle en lui tendant la main.

Caroline, surprise, lui adressa tout d'abord une grimace, peu désireuse de se mêler à ces pratiques qui la dépassaient. Mais le visage de la femme lui fit prendre conscience non seulement de l'urgence de la situation, mais aussi, de son rôle dans le bon déroulement du rituel. Hésitante, elle attrapa la main tendue.

La sorcière se baissa à sa hauteur et ouvrit son autre main, paume vers le haut. Aussitôt, un poignard apparut. Caroline poussa un cri et s'agita.

-Qu'est-ce que vous allez faire ?

-Ne crains rien. J'ai juste besoin de prendre

un peu de ton sang.

Caroline fixait le poignard avec inquiétude. La lame était bien aiguisée et drôlement longue pour une simple coupure. Avec un couteau pareil, si elle lui avait dit qu'elle voulait sa main entière, elle l'aurait probablement crue sans la moindre hésitation.

-Euh... d'accord.

La sorcière porta la lame fine sur sa paume. Ses lèvres remuaient, mais Caroline ne saisit pas ce qu'elle disait. Elle trancha avec douceur la main qu'elle tenait dans la sienne et l'entraîna ensuite près du chaudron où elle versa le sang fraîchement recueilli. Puis, elle ajouta plusieurs ingrédients apparus là par enchantement avec des gestes précis.

Caroline s'était reculée. Mlle Bavent avait passé un doigt sur sa plaie et celle-ci s'était immé-

diatement refermée, comme si elle n'avait jamais existé.

La pièce était emplie de fumée blanchâtre. Caroline toussa à plusieurs reprises. Ses yeux la piquaient et elle discernait à peine la silhouette qui se tenait non loin d'elle. Heureusement que la fenêtre était entrouverte. Elle fut tentée de l'atteindre pour respirer un peu, mais se rappela l'interdiction de son hôtesse. Poussant un soupir de frustration, elle attrapa le col de son tee-shirt et y planta son nez.

Debout devant son chaudron, la sorcière parut subitement inquiète. La formule, qu'elle réalisa à maintes reprises, ne semblait pas avoir les effets souhaités. Elle fit l'inventaire des produits qu'elle avait utilisés en se penchant au-dessus de son grimoire. Ses longs doigts filaient sur le papier alors que ses yeux examinaient attentivement chaque

bocal utilisé.

-C'est étrange... murmura-t-elle pour elle-même. Je n'arrive pas à saisir où est l'erreur...

Puis, soudainement prise d'un doute affreux, elle se tourna vers la fillette.

-Oh, non, pas ça...

Elle déglutit et chercha brièvement sa respiration.

-Caroline...

-Quoi ?

La sorcière plaqua sa main sur sa bouche, secoua la tête puis, elle sembla se ressaisir.

- As-tu un amoureux, Caroline ?

De nouveau, la sorcière lui tourna le dos, faisant mine de se concentrer sur le contenu du chaudron.

- Un amoureux ?

- Oui, tu sais un copain avec qui tu te sens bien et qui te fais des bisous...

Caroline lui jeta un regard sombre.

- Je sais ce que c'est, un amoureux, maugréa-t-elle. Et la réponse est non, je n'ai pas d'amoureux.

-Sais-tu ce qu'est l'amour ?

-Euh...

-Je vais faire plus simple, l'interrompit la sorcière.

Elle chercha ses mots un instant.

-Qui t'a fait mal ?

De là où elle se tenait, Caroline put voir ses épaules se soulever et trembler légèrement. Puis, elle se frotta les yeux et se tourna de nouveau.

–Caroline, fit-elle avec colère cette fois. Réponds ! Je sais que tu comprends très bien.

Déroutée par son intonation, la fillette n'osa pas ouvrir la bouche.

La sorcière déglutit et inspira profondément.

- Dis-moi, chérie, poursuivit-elle en reprenant son calme. Comment est-ce arrivé ?

9

Caroline fixa son attention au sol. Elle avait envie de lui dire de se mêler de ses affaires, que tout cela ne la regardait en rien. Mais alors qu'elle ouvrait la bouche pour lui cracher ces mots, un flot de souvenirs dérangeants émergea de sa mémoire. La Puniton. C'est de ça dont elle parlait.

Et alors que les images déferlaient dans son

esprit torturé, elle comprit que la sorcière, debout devant elle, captait ses souvenirs comme si elle regardait un écran de télévision.

Elles chancelèrent l'une et l'autre.

-Arrête ! Supplia la sorcière en se massant les tempes. Arrête Caroline, je t'en prie...

Caroline sentit une décharge électrique la parcourir. La sorcière s'était agenouillée devant elle et lui maintenait les épaules.

-Pourquoi n'as-tu rien dit ? La loi punit ce genre de pratiques...

Mais Caroline restait toujours silencieuse.

-Tu ne te rends pas comptes de la situation dans laquelle tu me mets...

Elle chuchotait à présent et la fillette eut toutes les peines du monde à l'entendre.

-Caroline, ma chérie... Qu'est-ce que je vais

faire de toi ?

Caroline se débattit rageusement et tenta de s'enfuir. La sorcière la tenait trop fort pour qu'elle y parvienne.

-Laissez-moi tranquille ! Hurla-t-elle en cherchant désespérément à la rejeter par de grands mouvements de bras. C'est pas ma faute... c'est pas ma faute !

-Je me doute bien que ce n'est pas de ta faute, lâcha la sorcière d'un ton amer. Calme-toi, s'il te plaît. On en reparlera plus tard... En attendant, on doit sauver tes amis... et tous les autres enfants.

Mlle Bavent se releva et retourna devant son chaudron. Caroline renifla bruyamment et fixa son attention au sol. Elle se sentait horriblement mal à l'aise sans qu'elle ne sache pourquoi. Et la sorcière semblait l'être tout autant qu'elle.

-... Et j'aimerais que tu restes ici quelque temps, si tu veux bien...

Caroline ouvrit la bouche, mais elle fut interrompue.

-Ne réponds pas tout de suite. Je veux que tu y réfléchisses... ce sera toujours mieux que... les services sociaux !

-Non, je vous en prie !

Caroline se jeta à ses pieds. Une peur profonde déformait ses traits enfantins, une frayeur bien plus tenace que celle qui l'avait poussée à venir demander de l'aide à la sorcière. Surprise, Mlle Bavent manqua renverser son chaudron et tous les bocaux de l'étagère au-dessus d'elle. La fillette à ses pieds, avait enroulé le pan de sa cape dans ses mains et le tenait fermement contre elle, comme une sorte de réconfort.

–Caroline, dit-elle d'une voix douce. Je ne peux pas te laisser comme ça. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Caroline haussa les épaules, mais ne dit rien, bien qu'elle comprit à son expression qu'elle attendait une réponse. Mlle Bavent s'agenouilla devant elle et la prenant par le menton, lui releva la tête. Elle fut immédiatement frappée par le vert émeraude de ses yeux et le désespoir qu'ils contenaient.

–Je ne le souhaite pas plus que toi, tu sais.

Elle chercha une nouvelle fois à lire son esprit mais se trouva face à un mur.

–Ne le faites pas, alors... je... je jure que ça n'arrivera plus... je ferais attention, Mlle Bavent. Je me cacherais... je m'enfuirai...

La sorcière hocha la tête sans rien ajouter.

Elle se pinça les lèvres et se redressa lentement. Les images qu'elle avait interceptées tout à l'heure ne semblaient plus la quitter. Elle sentit la nausée lui tordre l'estomac.

-Jetez-moi un sort!

Surprise, la sorcière leva un sourcil.

-Pourquoi faire?

Caroline haussa les épaules, comme si ce qu'elle s'apprêtait à dire était une évidence.

-Pour me protéger...

Mlle Bavent poussa un soupir. Caroline croyait visiblement que tout pouvait être résolu par un simple tour de passe-passe. Mais la vérité était tout autre.

De nouveau, elle claqua des doigts. Un agneau noir fit son apparition. Caroline sursauta, alors que la bête meuglait aussi fort que sa petite

taille le lui permettait. Attendrie, elle tendit une main pour le caresser. Ses doigts se perdirent un instant dans son pelage.

-Ferme-les yeux, Caroline, lui ordonna Mlle Bavent en soulevant l'agneau du sol. Et ne les rouvre que lorsque je te le dirais.

-Pourquoi ?

-Tu poses trop de questions. Fais ce que je te dis.

La fillette poussa un grognement, mais consentit à lui obéir. Elle ferma les yeux.

-Je sais ce que tu penses, Caroline, dit-elle d'une voix calme alors qu'elle brandissait le poignard au-dessus de la bête, et je ne t'enlèverai pas si ça peut te rassurer. Tu es libre de tes choix.

L'agneau se débattit brièvement et elle le saisit fermement par la gorge.

-Mais ne crois pas que je resterais sans rien faire, ça à assez duré.

Elle abattit le poignard sur l'animal qui laissa échapper un beuglement plaintif.

-Caroline, je t'aime beaucoup, tu sais et je fais ce que je peux pour te protéger...

Le sang coula dans le chaudron et elle observa le mélange qui commençait à bouillir, d'un air absent. Une épaisse fumée, rougeâtre cette fois-ci, se répandit dans la pièce.

-Tu peux rouvrir les yeux.

Mais Caroline s'obstina à garder les yeux fermés. Elle ne voulait pas qu'elle voie les larmes qu'elle retenait.

La sorcière n'insista pas et reprit sa formule. Une secousse se produisit, rapidement suivie d'une vive lumière qui irradiia les lieux. Caroline

tomba au sol. Quelque peu sonnée, elle chercha la sorcière des yeux et se hissa vers elle pour se protéger des rayons aveuglants. Une seconde secousse fit tomber quelques livres qui trônaient en haut d'une étagère et un bocal roula sur le plancher. Caroline regarda rapidement ce qu'il contenait et fit la grimace. Quoi que ce fut, ça n'avait pas l'air appétissant. Non loin d'elles, des enfants commençaient à apparaître dans la lumière, le visage égaré. Mlle Bavent ne leur laissait guère le temps de s'interroger. D'un claquement de doigts, elle les fit regagner le chemin de leurs foyers respectifs, s'assurant au passage qu'aucun ne garderait en mémoire les événements de la journée. Toujours cachée sous la cape de la sorcière, Caroline observait la scène. Ses amis ne tarderaient pas à apparaître à leur tour et elle avait hâte de vérifier qu'ils allaient bien. Elle était tellement inquiète pour eux. Mais au fur et à mesure que les enfants

défilaient dans la pièce, un terrible doute l'assaillit. Et s'il leur était arrivé quelque chose ? Et s'ils n'étaient pas parmi eux ?

Peu à peu, cependant, la lumière faiblit puis s'éteignit complètement. Ils n'étaient pas revenus.

10

–Eh bien, Caroline, qu'y a-t-il ? S'enquit la sorcière en écartant les pans de sa cape. Pourquoi pleures-tu ?

D'un geste, elle poussa la fillette à se dégager d'elle et l'observa.

–pour... pourquoi ils sont pas là ?

Il fallut un temps à la sorcière pour comprendre de qui elle parlait. Elle fronça les sourcils.

-De qui parles-tu ?

Puis, elle poussa un petit rire.

-Tes amis ? Mais ils sont là, ma chérie...

Caroline scruta la pièce. Il faisait sombre, malgré la fenêtre et la sorcière s'était mise en tâche d'allumer quelques bougies.

-Caroline ?

C'était Ruben.

-Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Caroline sauta sur ses pieds et se jeta aux bras du garçon. Le pauvre Ruben, affaiblit, manqua basculer en arrière sous l'effet de surprise.

-Ruben !

Franck, étalé de tout son long sur le tapis oriental qui ornait cette partie de la pièce, éternua à plusieurs reprises. La sorcière s'était approchée

de lui, une bougie à la main, et l'aida à se relever.

–Où sommes-nous ?

Son regard balaya la pièce. Il retira ses lunettes pour les essuyer.

–Pourquoi sommes nous au château ? S'enquit Stéphanie en se massant le front. Que... que s'est-il passé ?

À ses côtés, le petit Thomas frissonna. Son tee-shirt arborant des héros de bandes dessinées dont il était friand était maculé de terre.

- Mlle Bavent ? Interrogea le petit garçon. Que... que faites-vous là ? Où est Papa ?

Caroline leur fit un bref rapport des événements, le rassemblement dans les rues, la créature du cimetière et son ascension jusqu'au château pour requérir l'aide de la sorcière. Bien évidemment, elle exagéra sur certains points, histoire d'obtenir

les louange de ses camarades. Déposant un chandelier sur le manteau de la cheminée, la sorcière poussa un petit rire.

–Ton récit est un peu déformé, il me semble, Caroline...

Elle tendit une main vers Thomas qui s'avancait vers elle sans la moindre hésitation.

–Quant à toi, ne t'inquiète pas. Tu retrouveras ton père très bientôt.

–Jean-Charles doit être mort d'inquiétude ! Ajouta Caroline en se rappelant qu'elle lui avait promis de lui ramener son fils sain et sauf.

–Tu ne devrais pas trop te frotter à elle, lui conseilla alors Stéphanie en voyant la femme resserrer sa main autour de la sienne. C'est une sorcière !

Thomas la regarda, le visage incrédule.

-Une sorcière ?

Stéphanie adopta un air sombre alors que son regard croisait celui de Mlle Bavent. Mais Caroline s'agita, mettant fin volontairement à l'animosité que semblait prendre forme sur les traits de la femme.

- Elle n'est pas méchante, le rassura la fillette. C'est une gentille sorcière.

-Si elle était méchante, ajouta Franck, elle ne nous aurait pas sauvé la vie.

-C'est la personne la plus gentille que je connaisse, renchérit Caroline en souriant au petit garçon.

Stéphanie et Ruben la regardèrent, ahuri.

-T'en fais pas un peu trop, là ?

Caroline haussa les épaules. La sorcière semblait ravie, un large sourire aux lèvres.

Près de la cheminée, le petit garçon frémit. Il leva les yeux sur la femme qui lui souriait.

-Ben, ça alors !

Elle posa un doigt sur ses lèvres et lui adressa un clin d'œil. Puis, son expression se durcit. Elle lui lâcha la main et se dirigea vers le balcon. Sauver les enfants était une chose, mais elle devait à présent s'occuper des sœurs Parques. Les cinq enfants la suivirent. De là-haut, elle avait vue sur toute la vallée. Un panorama impressionnant. Les montagnes s'élevaient gracieusement tout autour et donnaient l'impression de se fondre peu à peu vers la mer, qu'on pouvait deviner sur la ligne d'horizon. Le fleuve, niché en contrebas, serpentait à travers les collines comme les branches d'un arbre. Ruben siffla entre ses dents, admiratif.

-Évitez de croiser leurs regards, leur ordonna la sorcière qui s'était immobilisée devant la balus-

trade en pierre.

Elle brandit ses bras vers le ciel et prononça quelques mots dans une langue inconnue. Un éclair surgit entre deux nuages et vint la frapper de plein fouet. Le champ électrique la traversa et elle fut secouée de tremblements frénétiques. Caroline avait sursauté et elle manqua de peu se faire électrocuter. Ruben la rattrapa juste avant que sa main ne se referme sur la sienne. Il la saisit par la taille et l'entraîna en arrière.

-Mais elle va mourir ! Hurla la fillette en se débattant de l'étreinte de son ami. Faut pas la laisser comme ça !

-Elle sait ce qu'elle fait, lâcha Ruben d'une voix dure.

-Mais tu t'es attachée à elle, ma parole ! Railla Stéphanie. Je te rappelle que c'est une sorcière, Caro...

- Pas du tout ! Je me suis pas attachée à elle, comme tu dis ! C'est juste que... que si elle meurt, qui viendra nous sauver quand des créatures terribles viendront nous attaquer ?

Elle secoua le bras en direction de la balustrade pour appuyer ses propos.

-Elle n'a pas tort, approuva Franck dont l'attention se porta de nouveau vers l'étrange phénomène qui se réalisait sous leurs yeux.

Il ne se passa rien pendant un instant. Les quatre amis échangèrent un regard. Visiblement, ils partageaient la même inquiétude. La sorcière ne bougeait plus. Thomas se hissa sur la pointe des pieds pour voir la scène.

-Mince, tu crois qu'elle...

-J'en étais sûre ! Sanglota brusquement Caroline qui tenta une nouvelle fois de lui attraper la

main. C'est ta faute tout ça !

Mais avant qu'elle n'arrive à la toucher, le sol trembla. Le champ électrique, toujours présent dans le corps de leur hôtesse, s'enfonça dans le sol avant de disparaître.

—Mlle Bavent ! S'écria Caroline alors que la sorcière chancelait.

Franck tenta de la retenir. Mais ses doigts s'étaient déjà refermés sur sa main. La sorcière n'eut pas le temps de réagir. À peine eut-elle tourné son visage épouvanté vers la petite main qui l'agrippait que le champ électrique surgit de nouveau, la traversa une nouvelle fois et explosa dans ses mains. Caroline fut violemment propulsée contre le mur.

—Non !

Elle secoua la tête et s'empessa d'achever sa

tâche. Elle n'avait guère de temps. Caroline attendra. Joignant ses deux mains, elle prononça une incantation et fixa un instant la boule d'énergie qu'elle avait ainsi créée. Le vent s'était levé et s'engouffrait dans les replis de sa cape. Ses cheveux volaient en tous sens. D'un geste, elle lança la boule lumineuse sur la deuxième sœur, celle qui se tenait en plein centre du cimetière. Le sol trembla encore une fois et une explosion foudroyante se produisit. Le ciel s'illumina brièvement, comme si un orage se préparait. Déséquilibrés par l'impact, Ruben, Franck, Thomas et Stéphanie tombèrent au sol, protégeant leurs yeux de la brusque lumière.

Lentement, les uns après les autres, ils se relevèrent, abasourdis.

– Ben, dis donc ! Lâcha Thomas en se frottant les yeux. C'était super !

–Bienvenue dans notre monde... maugréa Stéphanie.

Elle épousseta son tee-shirt et se tourna vers son amie inconsciente. Déjà, la sorcière se tenait près d'elle.

11

–Elle va s'en sortir ? L'interrogea Ruben, inquiet.

Le jeune garçon s'était agenouillé près de la sorcière qui caressait le visage noirci de Caroline. Mais sous la saleté, son teint avait pris une blancheur inquiétante. Ses cheveux avaient adopté une bien curieuse posture et elle tenta de les recoiffer. Une belle bosse s'était formée sur son front.

– Ne t'inquiète pas. Je vais m'occuper d'elle.

Elle traversa la baie vitrée et installa la fillette sur une table dont elle balaya le contenu d'un geste. Les fioles qu'elle comportait s'écrasèrent au sol dans un grand bruit, répandant un liquide gélatineux et noirâtre sur les lattes du plancher. Franck remarqua une sorte de ceinture de fougères tressées, accrochée à un pieu en bois et il se demanda brièvement à quoi pouvait correspondre les lettres qui lui semblait apercevoir entre les branches. Un objet magique, sans aucun doute, arborant des caractères à la signification bien mystérieuse. Mais sans réelle utilité pour le moment.

La sorcière se pencha vers son visage et chercha son souffle. Il s'était passées de longues minutes déjà et Caroline ne respirait plus.

-Ecartez-vous, dit-elle. J'ai besoin d'espace.

Bien que surpris par cette requête, Ruben, Stéphanie et Franck se reculèrent jusqu'au fond de

la pièce. Comme son visage leur apparaissait, ils la virent se mettre en transe, arborant de bien curieuses grimaces.

Personne n'osa parler. Pendant quelques secondes, elle balançait sa tête de haut en bas. Ruben remarqua que sa poitrine semblait avoir triplé de volume. Mais très vite, il s'aperçut que ce n'était pas que sa poitrine mais tout son corps qui enflait. Il crut même qu'elle allait exploser. À en croire les mèches de cheveux qui s'étaient collées sur ses joues, elle transpirait abondamment.

Lorsqu'ils l'entendirent pousser un cri de douleur, Thomas se mit à pleurer. Le tenant fermement par la main, Stéphanie tenta de le rassurer, bien qu'elle ignorait ce qu'il se passait. Mieux valait se tenir à distance d'une sorcière en pleine agitation.

Lorsqu'elle se pencha sur le visage de Caro-

line, elle poussa un nouveau cri. Les muscles de son dos étaient tendus et sa peau luisait de sueur. À ce moment-là, ils virent une épaisse fumée s'échapper d'entre ses lèvres. Le même phénomène qu'ils avaient vu se produire à l'église, lors de leur aventure dans le village fantôme. Lorsque la fumée s'engouffra totalement dans les narines de leur amie, Ruben s'approcha de nouveau. La sorcière chancela et le jeune garçon la retint pour lui éviter de tomber. Elle paraissait tellement troublée qu'elle accepta même le mouchoir qu'il lui tendait pour s'essuyer la figure.

-Tout va bien, dit-elle en soufflant bruyamment. Caroline va s'en sortir.

Alors qu'elle achevait ses paroles, les paupières de Caroline s'ouvrirent brusquement. Ses lèvres toujours entrouvertes remuèrent doucement et elle aspira goulûment l'air qui lui man-

quait.

–Bienvenue parmi les vivants... murmura la femme en l'aidant à se redresser. Respire doucement, il n'est pas nécessaire que tu t'étouffes encore...

–Vous êtes là... dit-elle d'une voix tremblante.

La sorcière sourit. Ses yeux s'humidifièrent.

–Je croyais que vous étiez...

Sans un mot, Mlle Bavent posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence. Franck à ses côtés lui attrapa la main. Sous les gros verres de ses lunettes, ses yeux brillaient.

–Mlle Bavent va bien, tu vois.

–Juste un peu secouée par toutes ces péripéties, ajouta la sorcière dans un sourire.

Stéphanie enlaça fortement son amie. Sur ses joues, les larmes avaient laissé des traces que Ca-

roline essuya doucement avec le dos de sa main. La jeune fille et Franck l'aidèrent à descendre de la table. Elle chancela.

–Doucelement... lui indiqua Franck. Ce serait dommage que tu te casses une jambe.

–Mlle Bavent ne t'a pas ramenée d'entre les morts pour que tu sois handicapée à vie...

Franck, Ruben et Stéphanie poussèrent un petit rire.

12

–Caroline, attends !

La fillette tourna la tête. Après de longues étreintes, des rires et quelques paroles détournées dont Stéphanie avait le secret, ses amis et elle s'ap-

prêtaient à reprendre gaiement le chemin du retour. Puisque tout était rentré dans l'ordre, qu'ils avaient sauvé les vies de plusieurs centaines d'enfants, ils pouvaient à présent reprendre leur train-train quotidien. Le soleil déclinait peu à peu de l'autre côté des collines. La sorcière les avait escortés jusqu'à la porte et lançait de temps à autre des petits sourires mesquins à Thomas qui la regardait bizarrement. À vrai dire, le petit garçon connaissait bien Mlle Bavent, son père ne tarissait pas d'éloges à son sujet, et il l'avait plus d'une fois croisée au magasin. Mais d'apprendre qu'elle était une sorcière – qui plus est, une vraie sorcière – le laissait tout chose. Il était à la fois excité et quelque peu effrayé. Est-ce que son père le savait ?

Mlle Bavent s'était immobilisée sur le pas de la porte.

Caroline, qui était en train de descendre du

terre-plein, s'arrêta et fit signe à ses amis de l'attendre sur le sentier en contre-bas.

-Il va falloir qu'on discute...

Son visage était empreint de douceur, mais une douleur silencieuse semblait brûler au fond de ses yeux. Caroline n'en fut que davantage bouleversée. Elle se tortilla nerveusement et baissa la tête.

Mlle Bavent caressa son visage.

-Tu sais, ce n'est pas parce que je suis une sorcière que je n'ai pas d'appréhension pour, euh... ce genre de chose. Je m'inquiète pour toi.

Elle l'obligea à la regarder en soulevant son menton du bout des doigts.

-J'ai peur, Madame...

-De quoi as-tu peur ? Tu n'as rien à craindre.

Caroline hocha la tête lentement. Elle trem-

blait légèrement.

–Que va-t-il se passer, maintenant ? Je veux pas que les choses changent...

–Il est parfois nécessaire que les choses changent pour atteindre un forme de bonheur.

–S'il vous plaît, madame, la supplia Caroline en ignorant volontairement ses paroles. Je ne veux pas quitter Sorrac... je ne veux pas perdre mes amis...

Elle renifla et essuya ses larmes.

–Je ne le veux pas non plus, Caroline. Mais je ne veux pas non plus que tu souffre...

Elle déglutit et sembla hésiter avant de poursuivre :

–Je ne supporte pas l'idée qu'on puisse te faire du mal...

Caroline lui attrapa la main. Il y avait de la

lumière dans ses yeux et son regard vert n'en fut que bien plus accentué.

–Alors ne me laissez-pas... s'entendit-elle prononcer sans vraiment le vouloir. Je veux dire, ne les laissez pas m'emmener...

–Je suis là, il ne t'arrivera rien, la rassura Mlle Bavent en souriant face à la rougeur qu'avaient prises subitement ses joues.

La sorcière se redressa. À sa plus grande surprise, Caroline fit un pas vers elle et se jeta à sa taille. Un long frisson la traversa et elle resta un moment immobile, à la fois étonnée et émue. Elle serra ses bras autour d'elle tout doucement.

–Tu peux rester un peu au château, si tu veux, je te ramènerais après, dit-elle après un long moment.

Elle sentit les bras de Caroline se resserrer.

Bien que troublée par cette attitude, elle parvint à se maîtriser et prit une profonde inspiration.

-... ou tu peux... tu peux rester tout court, aussi.

Caroline releva la tête. Elle fixa longuement la sorcière, qui, cette fois-ci ne détourna pas les yeux.

-Est-ce que... est-ce que vous voulez m'adopter?

La sorcière caressa sa joue du bout des doigts. Elle ne souriait pas mais affichait un air grave.

-Est-ce que tu voudrais que je le fasse ? Tu sais Caroline, je n'ai pas vraiment besoin de passer par là...

-Parce que vous êtes une sorcière ?

La sorcière laissa échapper un petit rire.

-Euh... oui, ça peut être une raison... mais tu

n'as pas répondu à ma question...

-Vous non plus.

-Dans ce cas de figure, il vaut mieux que les deux parties soient d'accord, tu ne crois pas ?

Cette fois, Caroline afficha un petit sourire.

-On dirait une demande en mariage...

-C'est une demande d'adoption, c'est un peu pareil... lâcha la sorcière en souriant.

-Alors ça veut dire oui ?

Mlle Bavent se pinça les lèvres. Ses yeux s'humidifièrent.

-Je le souhaiterais plus que tout, Caroline. Mais quelque chose m'empêche de t'atteindre. Tu me poses la question alors que toi, tu n'es pas sûre de le vouloir. Et je ne veux pas t'y obliger.

Caroline baissa la tête.

-Vous avez raison...

Elles restèrent un moment, silencieuses. Ainsi enlacées, Stéphanie aurait sans doute hurlé à l'assassin et Ruben désapprouverait certainement cet élan d'affection. Mais là où elles étaient, les trois compagnons de Caroline ne pouvaient les voir. Et quoiqu'en dise Jean-Charles, la sorcière n'avait rien d'un monstre.

-De toute façon, je suis une enfant cachée. Je n'existe pas aux yeux de la loi...

Mlle Bavent lui attrapa le menton et l'obligea à la regarder.

-Ne dis pas de telles choses, Caroline. Bien sûr que tu existes. Tu existes pour beaucoup de gens. Tes amis, Jean-Charles,... moi...

-Ma mère ne voulait pas de moi, sanglota la fillette. Elle m'a abandonnée sur les marches de

l'église. Le prêtre m'a recueillie, mais je ne devais pas me montrer parce que personne ne savait que j'existais...

-Je sais tout ça, Caroline. Et je ne peux rien y changer. Mais je peux mettre fin à... à ta souffrance.

Sa voix était presque suppliante.

-Reste avec moi, poursuivit-elle en l'étreignant avec force.

-Je peux pas, Mlle Bavent, je peux pas. Je dois attendre que ma mère vienne me chercher. Elle reviendra j'en suis sûre. Et je dois rester là où elle m'a laissée.

La sorcière lâcha son étreinte et la regarda avec étonnement. Mais très vite, son expression se mua en une sorte d'appréhension. Elle prit une profonde inspiration et essuya ses larmes du re-

vers de la main.

-Alors je ne peux plus t'adopter si je comprends bien ? Ironisa-t-elle en lui adressant un clin d'œil.

Caroline se sentit rougir. La sorcière lui adressa un large sourire.

-Ce n'est pas grave, ma chérie. Je suis sûre que ta mère reviendra te chercher.

Elle attrapa le médaillon qui pendait au cou de Caroline et le serra quelques instants dans sa main.

-Ton médaillon te protégera à présent...

Caroline lâcha son étreinte, essuya ses larmes et renifla.

-Merci, dit-elle en enfermant, à son tour, le bijou dans sa main.

Puis, elle fit quelques pas vers le bord de la

plate-forme et se retourna.

-On se reverra bientôt, Mlle Bavent. En espérant qu'on tombera plus sur les Noires...

-Moires, Caroline, Moires.

Elle poussa un petit rire sur ces dernières paroles, aussitôt imitée par Caroline.

Et alors qu'elle observait le petit groupe qui reprenait tranquillement le chemin du retour, Mlle Bavent murmura :

-Beaucoup de choses vont changer, Caroline...

À SUIVRE :
LA MALÉDICTION:
La nuit d'Halloween

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

2 : COURSE CONTRE LA MONTRE

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

0: JOURNAL D'UNE SORCIÈRE